

Les Ardéidés Hérons & aigrettes

Enfilons nos bottes pour patauger dans les eaux vaseuses où vivent les Ardéidés. Cette rubrique nous permettra en outre d'aborder l'onomasiologie ornithologique (ou comment l'on donne des noms aux oiseaux).

Le nom *héron*, malgré les apparences, ne vient pas du grec *érôdios* (= "héron"), qui donna *ardea* en latin, mais de l'allemand *heigro* qui produisit au XII^e siècle *hairon*, *aigron* puis *héron*. Tous ces mots ont en commun avec *hure*, *hurluberlu* et *ahuri* l'idée de hérissément. Par l'intermédiaire de l'ancien provençal, *heigro* donna aussi *aigrette*, latinisé en *egretta* pour les besoins de la taxonomie.

Mais d'autres particularités physiques comme un corps aux couleurs tigrées (= *tigrisoma*¹ en grec) ou blanc jaunâtre (c'est-à-dire *blong*² selon un vieux terme de chasse), un crâne coiffé (= *pileatus*³ en latin) d'une houpette ou encore un bec en forme de cuillère (= *cochlear*⁴ en latin) ont aussi été utilisées pour nommer des oiseaux de cette famille. Des singularités du comportement sont aussi à l'origine de quelques noms. Ainsi, le garde-bœufs accompagne souvent le bétail (*bubulcus*⁵ signifie "bouvier" en latin), et le mirasol (« regarde soleil » en espagnol) se tient droit, le cou tendu et le bec pointé vers le ciel lorsqu'il est en alerte. D'ailleurs, pour la même raison, le Butor américain (*Botaurus lentiginosus*), absent de Guyane, est nommé le "garde-soleil" en Louisiane.

Les Ardéidés n'ont pas un chant qui sonne agréablement à l'oreille humaine ; aussi leurs émissions retentissantes ou gutturales ont souvent servi à les nommer de manière peu avantageuse.

Ainsi *nycticorax*⁶ (= corbeau de nuit en grec) et *nyctanassa*⁷ (= canard de nuit) font sans doute allusion à leur *kwak* rauque qui rappelle un peu le croassement d'un Corvidé ou le coin-coin d'un Anatidé. Mais les Ardéidés nocturnes ont plus souvent été comparés à d'autres animaux encore moins flatteurs pour des oiseaux : les bovins. Le nom

butor vient du latin *botaurus*, ce n'était guère difficile à deviner, mais ce terme se décompose en *taurus* (= taureau) et, c'est ici que les évidences se compliquent, *bos* (= "bœuf") selon *L'Étymologie des noms d'oiseaux* (2003) ou *buteo* (= "buse") selon le *Grand Robert de la langue française*. Il est en outre cocasse que les deux ouvrages, pour justifier leur interprétation, mentionnent le même exemple tiré de Pline l'Ancien (auteur latin du premier siècle de notre ère) qui explique que dans la région d'Arles, un oiseau est nommé *botaurus* en raison de son cri ressemblant au mugissement d'un taureau. Cet animal est d'ailleurs encore de nos jours parfois appelé "bœuf d'eau" dans certaines régions. Le substantif *bihoreau* aurait la même origine (*botaurus*) par l'intermédiaire, au XIV^e siècle, d'un dialecte de l'Ouest. Au XVI^e siècle, Rabelais nomme le *bihoreau* "pouacre", d'après l'onomatopée de son cri mais aussi sans doute avec l'influence d'un vieux mot français (*poacre* du grec *podagra*) signifiant saleté repoussante (en relation avec son nid ou ses perchoirs maculés de fientes blanches ?) et qui donnera l'interjection *pouah*, exprimant le dégoût.

Notable exception dans ce concert de meuglements, le Butor mirasol est appelé en créole guyanais "Onoré tambour" ou "Onoré camougué en référence à son chant nuptial évoquant le rythme d'une danse traditionnelle.

L'histoire du nom de genre du blongios (*ixobrychus*) est un peu tortueuse. Si le deuxième radical vient clairement du grec *bruchô* (= mugir), le premier terme a pour origine *ixos* (= gui), qui aurait été pris par erreur pour un mot signifiant roseau.

Plusieurs noms proviennent de la francisation de langues amérindiennes, mais sans pouvoir toujours en donner l'explication faute de dictionnaires et de bibliographie (je suis intéressé si vous connaissez des titres).

Agami est un mot karib, comme *savacou*, qui désigne d'abord *Psophia crepitans* ; mais, selon Alain LE DREFF (2004), l'habitude de se dissimuler dans le feuillage des buissons ou des sommets des arbres que notre héron partage avec l'oiseau trompette lui a valu de partager aussi

le même qualificatif. *Onoré* appartient au même groupe linguistique ; son sens s'est restreint puisque, toujours selon le même auteur, il désignait autrefois, en Guyane, toutes les espèces de hérons. JOBLING indique que *cocoi* provient d'un nom indien de Cayenne, sans autre précision toutefois. Enfin *thula* est intéressant puisque ce terme désignait chez les Araucans du Chili le Cygne à cou noir, *Cygnus melanocoryphus*, et fut attribué par erreur, en 1782, à l'Aigrette neigeuse⁸.

Une question pour terminer : comment les Européens appelaient-ils, au XVII^e siècle, les Amérindiens du Canada qui portaient des coiffures de plumes hérissées derrière la tête ? Ce terme est attesté dès 1360 ; il désignait alors les paysans partisans d'une jacquerie.

Il s'agit bien sûr des Hurons. Alliés des Français, ils détenaient le quasi-monopole du commerce de la fourrure au détriment des Iroquois qui finirent par les exterminer pour la plus grande part.

Notes :

1 : *Onoré sp.* ; 2 : *Blongios* ; 3 : *Pilherodius pileatus* Héron coiffé ; 4 : *Cochlearius cochlearius* Savacou huppé ; 5 : *Bubulcus ibis* Héron garde-bœufs ; 6 : *Nycticorax nycticorax* Bihoreau gris ; 7 : *Nyctanassa violacea* Bihoreau violacé ; 8 : *Egretta thula*.

Ouvrages cités :

CABARD Pierre & CHAUVET Bernard, *L'Étymologie des noms d'oiseaux*, Belin / Éveil nature, 2003, 589 p.

JOBLING James A., *A dictionary of scientific bird names*, Oxford University Press, 1991, 272 p.

LE DREFF Alain & LE GUEN Roger, *Les Hérons, Aigrettes et Ibis de Guyane*, Éditions Roger Le Guen, 2004, 47 p.

REY Alain (dir.), *Grand Robert de la langue française*, dictionnaire Le Robert, 1998, T. 1, 1381 p.